



Plassart Pierre : Né le 23-03-1865 à Berrien ; 1897, prêtre, vicaire à Plouvorn ; 1901, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon ; 1910, recteur de Saint-Rivoal ; 1921, recteur de Locmaria-Plouzané ; décédé le 23-05-1922.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1922 p. 362-364.

La maladie et la mort frappent indistinctement les forts comme les faibles : c'est la réflexion qui a dû se présenter d'elle-même, à l'annonce du décès de M. Plassart, à l'esprit de ceux qui l'avaient connu dans ses beaux jours et qui ne l'avaient pas revu depuis plusieurs mois : il paraissait bâti pour résister de longues années aux fatigues et à la vieillesse.

Né en 1865, à Berrien, d'une famille nombreuse et très chrétienne, M. Plassart ne put commencer ses études à Saint-Pol de Léon qu'à l'âge où la plupart des collégiens les ont achevées. Il fut pour ses condisciples plus jeunes un modèle de régularité, d'ardeur au travail, de docilité : il acquit au collège, avec un fonds de connaissances sérieuses, le goût de l'étude qu'il conserva toute sa vie. Au sortir du Séminaire, il fut nommé vicaire à Plouvorn. Pendant quatre ans, il y fit le plus grand bien et son souvenir est encore vivant dans cette paroisse.

En 1901, il fut transféré à Saint Pierre-Quilbignon. Dans ce nouveau milieu, M. Plassart s'employa avec toute son activité aux œuvres paroissiales. Il fut spécialement chargé des catéchismes dans le quartier populaire où s'élève maintenant l'église de Kerbonne ; il se consacra de tout cœur à ce ministère, et il fut récompensé de son zèle par le respect affectueux que lui vouèrent les enfants et leurs parents.

A Saint-Pierre, M. Plassart fonda un cercle d'études pour les jeunes gens du patronage ; sous sa direction sage et éclairée, le cercle prospéra rapidement. Il en est sorti une élite de jeunes gens qui sont, aujourd'hui encore, l'honneur de Saint-Pierre et le meilleur soutien des organisations paroissiales.

En 1910, à l'âge de 45 ans, il fut nommé recteur de Saint-Rivoal. Dans cette oasis de verdure qui s'étale pleine de fraîcheur près des sources de la Doufine, entre deux chaînons arides des montagnes d'Arrée, loin de tout centre important, au milieu des montagnards un peu rudes, mais capables de reconnaître et d'apprécier le dévouement de leurs prêtres, M. Plassart fut, pendant onze ans, le bon pasteur attentif à tous les besoins matériels et spirituels de la population qui lui était confiée. Il eut des loisirs : il fut heureux de pouvoir les consacrer à ses livres et à ses revues ; il refit ses études théologiques à Saint-Rivoal. Cependant il visitait régulièrement ses paroissiens, s'appliquant à les bien connaître, partageant leurs peines comme leurs joies, prodiguant ses consolations aux malades. Son presbytère était ouvert à-tous ; les pauvres y étaient toujours les bienvenus et sa charité savait être aussi discrète que généreuse. Il conserva à Saint-Rivoal le goût du catéchisme, surtout du catéchisme aux tout petits enfants qu'il chérissait d'un amour de choix.

Préoccupé avant tout du salut des âmes, il consentit à étendre les bienfaits de son ministère à un groupe de villages isolés dans la montagne qui ferme à l'Ouest le cirque de Saint-Rivoal. Ces villages étaient très éloignés de Lopérec, leur centre paroissial, mais d'un accès difficile, même du côté de Saint-Rivoal. Il dirigea vers les écoles chrétiennes de Brasparts un grand nombre d'enfants de sa paroisse. Enfin, il fit donner une grande mission à Saint-Rivoal. Il eut, à cette occasion, la joie de voir ses paroissiens répondre, comme il le fallait, à son appel : la mission fut bien suivie et porta ses fruits. Un beau calvaire, érigé à l'entrée du bourg, perpétue le souvenir de cet événement si important dans la vie d'une paroisse.

En 1916, le Recteur de Saint-Rivoal fut chargé de l'administration de la paroisse voisine : Saint-Cadou. Les deux bourgs sont distants de 5 kilomètres et séparés par une haute chaîne de montagne. M. Plassart se mit courageusement à l'ouvrage ; le voyage fut pénible aux mauvais jours ; il le fut particulièrement durant le grand hiver de 1917. Néanmoins, pendant trois ans, les paroissiens de Saint Cadou n'eurent jamais à souffrir de l'absence de leur Recteur, même au cours de l'épidémie de grippe qui sévit au milieu d'eux. D'ailleurs, les bons paroissiens de Saint-Cadou surent lui témoigner leur reconnaissance d'une façon très touchante. Le dimanche, à la fin de la messe, M. Plassart trouvait toujours à la porte de l'église un homme qui l'attendait pour le reconduire en voiture à Saint-Rivoal : il était convenu que les fermiers de Saint-Cadou se chargeraient, chacun à son tour, de rendre ce service au bon Recteur.

Cependant, Monseigneur l'Evêque de Quimper voulut, à son tour, reconnaître les mérites de M. Plassart. Au mois d'Avril 1921, il le nomma Recteur d'une paroisse plus grande et réputée bien chrétienne : Loc-Maria-Plouzané.

Ce n'est pas sans regret qu'il quitta Saint-Rivoal après onze ans d'un ministère très fécond et très consolant, et des paroissiens qui avaient conquis son affection par leur grande simplicité, leur bon esprit, leur docilité.

A peine arrivé à Loc-Maria, il se sentit atteint du mal qui devait l'emporter. Il souffrit sans se plaindre. Jusqu'aux derniers jours, il s'employa avec tout son zèle aux différentes œuvres de son ministère, surtout à l'instruction chrétienne des enfants. Cependant, Dieu lui avait ménagé dans ses souffrances le meilleur des réconforts et la plus douce des consolations dans l'affection toute filiale, les attentions très délicates et les soins éclairés du plus dévoué des vicaires.

Quand il se sentit près de mourir, M. Plassart voulut, une dernière fois, témoigner à ses paroissiens de Loc-Maria des sentiments qui l'avaient animé à leur égard depuis son arrivée au milieu d'eux, se confiant à leur sens chrétien et à leurs bonnes prières, il consentit à laisser sa dépouille mortelle reposer à Loc-Maria, au pied de la croix du cimetière. Il exprima le désir de voir plusieurs d'entre eux au presbytère ; d'une voix affaiblie, mais en termes très nets, il leur demanda pardon des peines qu'il avait pu leur causer ; il les assura qu'il les avait beaucoup aimés, il leur demanda de se souvenir de lui et de prier pour le repos de son âme. Les témoins de cette scène ne pouvaient retenir leurs larmes.

D'ailleurs, il édifia profondément, jusqu'au dernier moment, ses parents, son vicaire et les personnes qui l'assistaient, par son esprit de foi, sa piété, sa résignation. Son âme toute sacerdotale, sanctifiée par la méditation, la prière et la souffrance était prête à paraître devant Dieu. Il expira doucement, le matin du 23 Mai.

Le 26, l'affluence des prêtres et des fidèles de Loc-Maria et de St-pierre-Quilbi- gnon aux obsèques de M. Plassart montra de quelle estime et de quelles sympathies le bon Recteur avait mérité d'être entouré. Elles furent présidées par M. le chanoine Henry, curé de Saint-Martin de Brest. M. André, curé-doyen de Saint-Renan, donna l'absoute.

Les paroissiens de Loc-Maria conserveront le souvenir de leur excellent pasteur, qui les aima jusqu'à la mort. Ils continueront à prier pour lui et à s'édifier des leçons de sa vie et de l'exemple de ses vertus.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p. 362*